

## Chapitre 2

### Dieu prépare Jésus pour son ministère

(Marc 1.1–20)

Dans les premiers versets de son Évangile, Marc présente Jésus (1.1–20) et rapporte aussitôt les événements qui aboutissent à l'opposition grandissante en Galilée (1.21–3.6).

1. **Marc veut d'emblée que nous sachions que Jésus est le Fils de Dieu.** Son livre s'ouvre avec l'annonce de son thème: «*C'est ainsi qu'a commencé la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, le Fils de Dieu*» (1.1). Les mots «Évangile» ou «bonne nouvelle» sont parmi les préférés de Marc (cf. 8.35; 10.29; 13.10). Ils résument parfaitement ce qu'est la doctrine chrétienne et ce que veut faire connaître Marc: la bonne nouvelle de l'œuvre accomplie par Dieu en Jésus-Christ et par lui. La religion chrétienne n'est pas avant tout et principalement une philosophie ou un système de pensée auquel il faut adhérer. Elle n'est pas non plus un programme d'actions que les hommes doivent s'engager à mener à bonne fin. Son point de départ n'est pas une invitation à faire l'expérience de Dieu. La foi chrétienne commence par l'annonce de ce que Dieu a accompli.

La bonne nouvelle est en fait une personne: Jésus. En Jésus, Dieu a déjà agi; il a accompli une œuvre. Le tout est que nous en soyons informés. Dieu a déjà préparé le salut pour le monde.

Que faire d'une annonce? Une philosophie s'étudie. Un

programme d'actions se réalise. Une expérience se vit. Mais comment réagir devant une annonce? Y croire!

Marc veut que nous sachions qui est Jésus. Il s'agit de «*Jésus-Christ, le Fils de Dieu*». Certains manuscrits grecs omettent l'expression «*le Fils de Dieu*», mais je suis convaincu que cette expression est à sa place. Dans son Évangile, Marc répète souvent que Jésus est le Fils de Dieu (1.11; 3.11; 8.38; 9.7; 12.6). Il n'est donc pas étrange que ces mots figurent en quelque sorte déjà dans le titre. On peut penser que certains copistes ou scribes les ont volontairement omis pour raccourcir le titre et le rendre plus incisif.

Qu'entend Marc par l'expression «*commencement*» (Bible à la Colombe) de l'Évangile? L'auteur fait vraisemblablement référence au ministère de Jean-Baptiste, car la Bible indique clairement que la nouvelle ère a commencé par la venue de Jean-Baptiste (cf. Actes 1.21–22; 10.37; 13.24).

## **2. Marc précise trois conditions qui devaient être remplies avant que Jésus puisse exercer son ministère.**

Premièrement, Jean-Baptiste indiqua clairement la nature du salut apporté par le Messie. Les prophètes Malachie et Ésaïe ont tous deux annoncé comment Dieu envisageait la venue du Sauveur. Marc 1.2–3 cite Malachie 3.1 et Ésaïe 40.3, en ne mentionnant le nom que du prophète principal. Jean-Baptiste a répondu à cette description. Il a montré sans le moindre doute que **l'œuvre messianique de Jésus serait de nature spirituelle**. Les Juifs attendaient un Messie politique. Ils l'attendent encore aujourd'hui. Les hommes sont plus préoccupés par la sécurité politique et le bien-être économique que par le pardon de leurs péchés et la purification de leur conscience. Les nations pauvres de notre planète réclament à cor et à cri de l'aide financière et parfois un soutien politique. Il est bien rare qu'elles demandent une aide spirituelle, et lorsqu'elles le font, c'est parfois pour des raisons inavouables.

Le plan de Dieu a consisté à envoyer au monde d'abord un Sauveur pour le délivrer du péché. Jean-Baptiste a été en quelque sorte un résumé vivant des prophètes de l'Ancien Testament. Il a appelé les hommes à la repentance, et a

baptisé ceux qui étaient prêts à se repentir. Le baptême de Jean n'était pas un acte spirituel magique; il ne sauvait personne automatiquement. Il était un signe de repentance (1.4), qui elle-même procurait le pardon de Dieu.

La prédication de Jean entraîna un réveil spirituel (1.5). Il insistait auprès de ses auditeurs pour qu'ils adoptent un style de vie simple. Lui-même avait choisi de vivre comme Élie (1.6). Il fit comprendre aux foules que la délivrance annoncée était de nature spirituelle. Il orienta les gens vers Jésus qui seul pouvait donner le Saint-Esprit (1.7–8).

Deuxièmement, **Jésus dut recevoir le Saint-Esprit**. A un certain moment, le ministère de Jean cessa et celui de Jésus commença. Il quitta Nazareth où il avait passé la majeure partie de sa vie, et se fit baptiser par Jean (1.9). Par ce baptême, Jésus indiquait qu'il entrait dans une nouvelle phase de son ministère. Il était évidemment hors de question que Jésus se repente! De quoi aurait-il bien pu se repentir? Mais il a voulu s'identifier à son peuple. Il a agi comme s'il avait été un pécheur comme les autres hommes. Le baptême de Jésus marque son entrée dans une autre forme de vie et de consécration, qui devait aboutir à sa mort sur la croix. Dès l'instant où il s'est livré sans réserve à Dieu pour accomplir son plan de salut, le Saint-Esprit est descendu sur lui (1.10). L'Esprit avait la forme d'une colombe, un oiseau qui est symbole de douceur et de pureté. L'effusion de l'Esprit sur Jésus ne correspond évidemment pas à une conversion! Par cette expérience, Dieu scelle son Fils (*Tu es mon Fils bien-aimé*) et lui fixe sa mission (1.11). Les paroles «tu fais toute ma joie» font écho à Ésaïe 42.1, et confirment que Jésus est bien le Serviteur souffrant annoncé par le prophète.

Troisièmement, **Jésus dut prouver qu'il était prêt à faire la volonté de Dieu malgré toutes les tentations qui pourraient l'en détourner**. Le Saint-Esprit conduisit Christ dans le désert de Judée (1.12, où le verbe «pousser» est sans doute un peu fort). Ce fut pour le Seigneur un temps de prière et de préparation. Le diable choisit cette période pour le tenter et le détourner de la volonté de Dieu. Pourrait-il être un

Messie autre que celui que le Père avait prévu? Il était entouré des bêtes sauvages du désert, mais Dieu le protégea, comme il avait protégé Daniel dans la fosse aux lions. Des anges se mirent à son service (1.13) et le nourrirent. Comme Jésus accomplissait la volonté de son Père, il pouvait compter sur sa protection.

**3. Dès le début de son ministère, Jésus s'est attaché à former des ouvriers.** L'emprisonnement de Jean fut le signal qu'une nouvelle étape commençait pour Jésus (1.14). Il se mit à prêcher. Il annonçait la bonne nouvelle que Dieu était à l'œuvre pour établir son royaume. Il déclara que sa propre venue marquait une nouvelle phase dans le plan de Dieu. Il exhorta ses auditeurs à se repentir et à croire (1.15).

C'est à ce moment qu'il appela ses premiers collaborateurs (1.16–20). Nous n'aimons pas toujours préparer nos collègues à faire le même travail que nous. Nous recherchons généralement des assistants, mais pas des personnes capables de nous remplacer! Beaucoup craignent pour leur place! Dans les pays en voie de développement, les «spécialistes» viennent de l'Occident. Ils sont prêts à occuper des fonctions intéressantes, mais rarement disposés à préparer les autochtones à prendre leur place. Jésus n'avait aucun de ces préjugés. Dès le début, il a formé des hommes pour qu'ils puissent poursuivre son œuvre. Certes, personne ne pouvait accomplir l'œuvre du salut, s'offrir en rançon pour plusieurs (Marc 10.45), mais les disciples seront cependant invités à se charger de leur croix. Jésus préparait déjà sa succession. Il préparait ses successeurs. L'une des tâches prioritaires en Galilée fut le choix de ses collaborateurs. Ces hommes devaient ensuite le suivre et se mettre au travail avec lui.